

Durée : 1h30 pour le texte et les questions
30 minutes à 1h pour la lecture de l'image

CONSIGNES

- 1) **Lisez le texte** extrait des *Misérables* au moins deux fois. Le texte figure sur ce document et dans votre livre aux pages 258-260.
- 2) **Répondez aux questions** de lecture en écrivant des phrases complètes.
- 3) **Lecture de l'image** :
 - **Facultatif** : si cela est possible, visionnez l'extrait de l'adaptation filmique sur Youtube puis répondez aux questions.
 - **Obligatoire** : répondez aux deux questions sur *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix.

AUTO-EVALUATION

Compétences	Non-acquis	En voie d'acquisition	Maîtrise satisfaisante	TB maîtrise
Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome				
Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art				
Savoir rédiger				

TEXTE A LIRE

Lors de la révolte de juin 1832, les Républicains affrontent les gardes nationaux et les soldats du roi, envoyés pour rétablir l'ordre. À la barricade de la rue Saint-Denis, les Républicains manquent de munitions. Victor Hugo y regroupe les personnages principaux du roman : Marius, Javert, qui seront tous deux sauvés par Jean Valjean, et le petit Gavroche (douze ans), fils des Thénardier. Gavroche quitte l'abri de la barricade¹ afin de récupérer les cartouches non brûlées des soldats morts au combat.

[...] Gavroche avait pris un panier à bouteilles, dans le cabaret, était sorti par la coupure, et était paisiblement occupé à vider dans son panier les gibernes² pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus de la redoute³. [...]

¹ La barricade : barrage constitué de sacs de grains, de bois et d'objets divers pour se défendre dans une émeute

² Les gibernes : boîtes de cartouches (pour les armes à feu) que les soldats portent à la ceinture ou en bandoulière.

³ La redoute : petite fortification de terre pour se protéger dans l'affrontement (défensif).

5 Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant¹ près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

– Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier.

Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue².

10 Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

On est laid à Nanterre,

C'est la faute à Voltaire,

Et bête à Palaiseau,

15 *C'est la faute à Rousseau.*

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

Je ne suis pas notaire,

20 *C'est la faute à Voltaire,*

Je suis petit oiseau,

C'est la faute à Rousseau.

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

Joie est mon caractère,

25 *C'est la faute à Voltaire,*

Misère est mon trousseau,

C'est la faute à Rousseau.

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade.

30 Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant³. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les
35 cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés⁴, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce

¹ Gisant (du verbe gésir ; verbe défectif, c'est-à-dire qui ne se conjugue plus qu'à certains temps et à certaines personnes) : étendu inerte, sans mouvement

² La banlieue : (péjoratif dans le texte) les quartiers autour de Paris comme Nanterre. Les gardes nationaux viennent de la banlieue.

³ En l'ajustant : en le visant avec leur fusil

⁴ Les insurgés : les révoltés

n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus lest¹ qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde² du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette³.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet⁴. On vit Gavroche chanceler⁵, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée⁶ ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant⁷, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter.

*Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à...*

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Victor HUGO, *Les Misérables*, Cinquième partie « Jean Valjean », Livre premier « La guerre entre quatre murs », Chapitre XV « Gavroche dehors », 1862.

QUESTIONS DE LECTURE

I. Gavroche sur les barricades

1. Rappelez en quelques mots qui est Gavroche dans *Les Misérables*.
2. Que fait-il dans cette scène ? Est-il dans le même état d'esprit que son père ?
3. Qui sont les témoins de la scène (= les autres personnages qui y assistent ?
4. Que ressentez-vous à la lecture de cette scène ? Justifiez votre réponse.



Dessin de V. Hugo, 1850 (encre et lavis)

¹ Leste : souple et léger

² La face camarde du spectre : camarde signifie « qui a le nez plat, écrasé ». Au sens figuré, la camarde désigne également la mort.

³ Une pichenette : petit coup donné avec le doigt en manière de jeu

⁴ Un feu follet : petite flamme due à la combustion spontanée de gaz (se dégageant de matières en décomposition).

⁵ Chanceler : vaciller, pencher à gauche et à droite

⁶ Il y avait de l'Antée dans ce pygmée : Antée est un géant de la mythologie ; un pygmée est un individu de très petite taille. V. Hugo emploie ici une métaphore.

⁷ Assis sur son séant : assis sur son « derrière » (familier)

II. La gouaille du gamin de Paris (gouaille = attitude moqueuse)

5. Gavroche se moque de ses ennemis. Qu'est-ce qui le prouve dans son attitude ? Justifiez en citant deux expressions du texte.

6. La chanson de Gavroche :

N.B. : Sa chanson reprend un air de 1819 : une chanson réactionnaire opposée aux philosophes des Lumières (Rousseau, Voltaire). Le refrain de la chanson a une histoire : un certain colonel Touquet avait eu l'idée de créer une édition populaire à prix très bas des œuvres de Voltaire et de Rousseau. Le colonel fit faillite et il ne resta bientôt plus que ce refrain pour rappeler sa déconfiture :

*« S'il tombe dans le ruisseau,
C'est la faute de Rousseau
Et si le voilà par terre,
C'est la faute de Voltaire. »*

- a. Comment comprenez-vous cette chanson dans la bouche de Gavroche ?
- b. Comment considère-t-il la banlieue ?
- c. Que met en scène la strophe inachevée (lignes 47-50) ?

7. Dans les lignes 29 à 39, relevez une énumération de verbes qui montrent la vivacité de Gavroche. A quel temps sont-ils conjugués ?

III. L'héroïsme de Gavroche

8. Dans les lignes 29 à 39, relevez deux métaphores qui caractérisent Gavroche. Expliquez ces images.

9. Ligne 29 : « Le spectacle était épouvantable et charmant. »

Cette phrase comprend deux adjectifs qualificatifs dont le sens s'oppose. Il s'agit d'une figure de style appelée **antithèse**.

Repérez une autre antithèse ou un oxymore dans le texte et tentez de l'expliquer.

RETENIR (à recopier dans le cahier) :

1) **L'antithèse** est une figure de style qui consiste à exprimer deux idées opposées ou contraires dans la même phrase.

Exemple : « Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie. » (vers de Louise Labé)

→ 2 antithèses dans ce vers : vie et mort ; l'élément feu et l'élément eau.

2) **L'oxymore** est une figure de style qui exprime deux idées opposées dans un même groupe de mots (les deux mots ne peuvent être séparés, même par un signe de ponctuation).

Exemple : « Cette obscur clarté qui tombe des étoiles » (vers de Pierre Corneille)

→ L'oxymore oppose l'obscurité à la clarté dans le même groupe nominal.

I. Mini-série télévisée *Les Misérables*, Josée Dayan et Didier Decoin, 2000.
Travail facultatif

Visionnez l'extrait à l'aide du lien ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=oOOYsssSxCg>

Cette adaptation vous paraît-elle fidèle (= correspond-elle) au texte de Victor Hugo ?

Qu'est-ce que cette adaptation filmique vous apporte ? vous enlève par rapport au texte ?

Rédigez un paragraphe pour répondre à ces questions.

II. Peinture : *La Liberté guidant le peuple*, Eugène Delacroix, 1830, huile sur toile, 260 x 325 cm.

Travail obligatoire



Cette peinture de très grande taille représente les journées révolutionnaires de juillet 1830 appelées « Les Trois Glorieuses ». Le peuple et les Républicains se sont soulevés contre le roi Charles X qui voulait rétablir une monarchie autoritaire. Eugène Delacroix a voulu l'intituler *28 juillet*, c'est-à-dire le jour de la prise de l'Hôtel de ville à Paris.

1. Décrivez cette toile en utilisant les expressions « Au premier plan, ... / Au second plan, ... / A l'arrière-plan, ... ». Observez les axes qui composent le tableau.

2. Victor Hugo publie *Les Misérables* en 1862. D'après vous, en quoi cette peinture a-t-elle pu l'inspirer ?

